

A Paris le 15 mars 2010

Mgr Sabbah réclame justice pour les Palestiniens

Ancien patriarche latin de Jérusalem, Mgr Michel Sabbah est un retraité vraiment actif. Inlassablement, il poursuit son combat non-violent pour la paix dans la justice en Palestine. Le 15 mars 2010, au moment même où la tension recommençait à monter dans la Ville sainte et dans les territoires occupés, il était à Paris à l'invitation de Chrétiens de la Méditerranée. Et ceux qui ont pu venir l'écouter ce jour-là, ont vécu des moments très forts. Il a eu l'occasion de s'exprimer à trois reprises lors de cette journée : le matin, au siège du CCFD-Terre Solidaire (Comité catholique contre la faim et pour le développement) devant les journalistes, l'après-midi dans les locaux de l'Oeuvre d'Orient, devant les membres du réseau Chrétiens de la Méditerranée et, enfin, le soir, en compagnie de Mgr Marc Stenger, évêque de Troyes et président de Pax Christi, et de Jean-Claude Petit, président de Chrétiens de la Méditerranée, devant 200 personnes dans un centre de l'Eglise réformée de France, le Foyer Grenelle dans le XVème arrondissement.

A chaque fois, Mgr Sabbah a martelé le même message : « *les Palestiniens n'ont pas besoin de compassion mais de justice* ». Et de rappeler un fait : « *Nous ne sommes pas victimes d'un cataclysme naturel, mais nous subissons une occupation militaire* ». C'est pour mettre fin à cette occupation que les chrétiens palestiniens sont engagés dans un combat non-violent dont le document « *Kairos Palestine* » publié le 11 décembre dernier ¹, définit bien l'esprit. Signé par Mgr Sabbah lui-même et par des théologiens des diverses confessions chrétiennes de Palestine, ce texte intitulé « *Un moment de vérité* », est une initiative de laïcs chrétiens, a tenu à souligner l'ancien patriarche. Il a fait l'objet d'un long travail de dialogue et de réflexion entre les signataires. Au départ, a révélé l'ancien patriarche, il devait être sous-titré : « *Devant l'impasse, un cri de désespoir* ». Au terme de la réflexion collective, les auteurs ont préféré : « *Une parole de foi, d'espérance et d'amour venant du cœur de la souffrance palestinienne* ». Ce changement est significatif.

Les autorités israéliennes et tous ceux qui répercutent leur parole dans le monde ont qualifié le « *Kairos* » de « *document anti-israélien* », en particulier parce qu'il appelle au boycott des produits importés d'Israël. Tout en remarquant qu'un tel boycott est une arme non-violente, Mgr Sabbah a nié que le document soit anti-israélien. « *Il exprime notre souffrance palestinienne devant la situation qui nous est imposée, a-t-il dit. Il ne met nullement en cause l'existence et la sécurité d'Israël, mais affirme notre désir de nous libérer de l'oppression et du même coup, de libérer Israël de l'oppression qu'il nous impose et qui l'opprime aussi* ». Car, pour l'ancien patriarche,

¹ Voir le texte intégral dans la Documentation catholique du 2437 et sur le site <http://www.chretiensdelamediterranee.com/>

l'Etat hébreu est, comme les Palestiniens, « *devant une impasse* » puisque l'occupant, comme l'occupé « *ne vivent pas dans une situation normale* ». Pour en sortir, il est indispensable de trouver une solution qui permette de rétablir la justice et donc, de mettre fin à l'occupation.

Cette solution, Mgr Sabbah estime qu'on ne pourra y arriver sans exercer des pressions sur Israël, mais de manière non-violente. « *Tout le monde perdrait à une reprise de la violence, y compris les Palestiniens, dit-il. Il faut choisir des moyens qui respectent la liberté de l'autre. D'ailleurs, quand les Palestiniens ont recouru à la violence contre des civils, cela s'est retourné contre eux car au lieu d'être sensibles à l'injustice de l'occupation, la majorité des Israéliens a donné la priorité à la lutte contre le terrorisme* ». Dans chacune de ses interventions, celui que certaines voix pro-israélienne n'hésitent pas à qualifier d'« *évêque complice des terroristes* » rappelle sans ambiguïté que l'amour des ennemis est un précepte central du christianisme. « *Toute personne, y compris l'ennemi, est créé à l'image de Dieu, développe-t-il. L'Israélien n'est pas seulement l'occupant. Il est créé à l'image de Dieu et le Christ nous demande de l'aimer. Cette vérité n'est pas facile à entendre pour les victimes palestiniennes. Mais aimer votre ennemi, ce n'est pas aimer le mal qu'il vous fait, c'est aimer en lui la personne créée à l'image de Dieu. Jésus a demandé que l'on tende la joue gauche quand on nous frappe sur la droite, mais lorsque le serviteur du grand-prêtre l'a gifflé, il l'a regardé et lui a demandé : « pourquoi me frappes-tu ? » On ne peut pas accepter le mal et donc on ne peut approuver le mal qui nous est fait. Car l'occupation est un mal, elle est péché puisqu'elle viole la dignité d'un peuple et le soumet quotidiennement à l'humiliation*».

Pour Mgr Sabbah, la conséquence est claire : « *Mettre fin à l'occupation pour mettre fin au mal qui est fait aux Palestiniens, cela ne peut se faire qu'à deux : l'occupant et l'occupé. Cela doit donc être réalisé non pas contre l'Israélien, mais avec lui. Israël a tout en main. Mais, actuellement, il n'a manifestement pas la volonté de trouver une solution.* »

L'ancien patriarche affirme que les territoires occupés ne représentent que 22 % de la Palestine historique et que les implantations israéliennes dans ces territoires limitent à 40 % de ces 22 % la part qui est laissée actuellement aux Palestiniens. Il souligne qu'Israël n'a jamais annexé ces territoires qu'il désigne officiellement comme « *occupés* ». Si Israël procédait à une annexion formelle, il devrait accorder aux Palestiniens qui y vivent les droits et prérogatives de citoyens israéliens – ce dont il ne veut pas pour des raisons démographiques. Pourtant, remarque Mgr Sabbah, les Palestiniens qui ont la nationalité israélienne ne contestent pas la légitimité de l'Etat d'Israël. « *Juifs et Arabes peuvent vivre ensemble, affirme-t-il. Ils l'ont prouvé. Nous sommes appelés à vivre ensemble en paix. D'ailleurs, aujourd'hui, des centaines de milliers d'Israéliens en sont convaincus et aspirent à la paix par la création d'un Etat palestinien après l'évacuation des territoires occupés.* »

Mais, au sein de la population palestinienne, les chrétiens ne sont-ils pas victimes de

pressions, de discriminations, voire de persécutions de la part des musulmans ? Mgr Sabbah le nie énergiquement, même s'il existe parfois des incidents entre individus chrétiens et musulmans, comme il en existe dans toutes les sociétés, sans qu'on puisse parler de motivations religieuses. Rien à voir avec ce qui se passe actuellement, par exemple, en Irak. *« Musulmans et chrétiens palestiniens, nous ne formons qu'un seul peuple avec la même histoire et la même culture. Et tout chrétien à vocation à être au service de la société dans laquelle il vit. Chrétiens palestiniens, nous sommes envoyés pour servir notre société arabe et musulmane ou, à l'intérieur d'Israël, notre société israélienne et juive »*. C'est pourquoi l'archevêque encourage vivement les chrétiens – qui ne constituent que 2% de la population – à ne pas émigrer de Palestine, mais il comprend que certains le fassent parce qu'ils ne supportent plus la situation qui persiste entre Israël et la Palestine. D'ailleurs l'émigration, en raison de cette lassitude, ne concerne pas seulement les chrétiens, mais aussi les musulmans et beaucoup plus de juifs israéliens qu'on ne l'imagine.

Mais, demande-t-on, la situation n'est-elle pas en train de se détériorer du fait de la poussée islamiste dont le Hamas est, en Palestine et surtout à Gaza, le principal instrument ? *« Les responsables chrétiens, en tant que tels, ont toujours entretenu des contacts avec le Hamas. Nous regardons ses membres du Hamas de la même manière que nous considérons les Israéliens, c'est-à-dire comme des personnes humaines. Nous avons essayé de favoriser les contacts entre Hamas et Fatah. A Gaza, la police du Hamas poursuit les islamistes qui s'en prennent à des chrétiens. Je pense que le boycott du Hamas par la communauté internationale a été une erreur car cela n'a fait que renforcer le courant islamiste »*.

L'ancien patriarche de Jérusalem constate que le Kairos-Palestine a été bien reçu par les musulmans, même si certains d'entre eux considèrent qu'il relève d'une exigence morale trop haute. Il rapporte le propos d'un musulman pour qui Jésus *« envoyé par Dieu pouvait aimer ses ennemis, mais pour nous qui ne sommes que des humains, c'est au-dessus de nos forces »*. Les chrétiens qui ont rédigé le Kairos voudraient maintenant poursuivre leur réflexion avec un groupe islamo-chrétien et un groupe judéo-chrétien.

Interrogé sur le statut de Jérusalem, l'ancien patriarche a répondu : *« Israël prétend conserver pour soi seul la totalité de la Ville sainte. Pour nous, Palestiniens, cette prétention est, en soi, un acte de guerre. L'idée d'un monopole sur Jérusalem, au profit de quiconque est contraire à la nature même de la ville que Dieu a voulu pour toute l'humanité. Jérusalem doit pouvoir accueillir les fidèles des trois religions du Livre. Aucune des trois n'a le droit d'accaparer la cité. C'est pourquoi l'Eglise défend le principe d'un statut particulier pour la Ville Sainte qui devrait se trouver au-dessus de la guerre. Or, actuellement, un Arabe chrétien ou musulman doit obtenir un permis militaire pour se rendre à Jérusalem. Jérusalem a vocation à être le lieu et le symbole même de la réconciliation entre les peuples divisés. »*